" INFIDELEMENT VOTRE

"Un aimable divertissement signé Preston Sturges." (!) LOUIS CHAUVET (Le Figaro)

PRESTON STURGES semble s'être mis en tête de faire voler un peu de poussière à Holly-wood. Tout récemment, il nous donnait en "Mam'zelle Mitraillette " une joyeuse fantaisie sur le mode du Western, mais, malgrè la valeur de ce film, c'est sur "Infidèlement Votre" que je voudrais revenir, car la critique du moment, toujours un peu discordante et inattentive, ne l'a pas suffisamment tiré de la production moyenne hebdomadaire.

Voilà pouttant un film musical, essentiellement musical, qui ne nous présente ni scènes de revue à grand spectacle, ni chanteur de charme, ni même la vie pleine d'enseignements d'un compositeur célèbre avec ses deux parties obligatoires: I°) le génie méccaru; 2°) le triomphe et la mort en apothéose. Rien de tout cela, mais beaucoup plus fort: un film gai où l'on rit même beaucoup, et entièrement construit sur trois morceaux de musique réputée sérieuse: l'ouverture de Tannhauser de Wagner et une symphonie de Tchaikowsky.

De plus en plus fort, le chef d'orchestre, héros principal, est un homme violent, et la musique qu'il dirige, au lieu "d'adoucir les moeurs", lui suggère les vengeances les plus épouvantables, la plus abominable de toutes lui étant inspirée par Sémiramis, musique

détendue s'il en est. Et tout cela fait rire ... avouez qu'il y a déjà de quoi tirer son chapeau au scénariste. Mais il y a mieux encore et c'est la réalisation.

Rien n'est plus instructif que de com-

Rien n'est plus instructif que de comparer un film de Preston Sturges à ses débuts et celui-ci. Alors que dans "Christmas in July", par exemple, le comique reposait surtout sur le dialogue, que l'on voulait bien considérer comme spirituel (par pure complaisance si, comme c'est mon cas, l'on ne comprend pas l'anglais et que l'on se contente de sous-titres rares et approximatifs), dans "Infidèlement Vôtre", Preston Sturges a remplacé le rôle prépondérant de la voix humaine par celui de la MUSIQUE et du BRUIT. Cè qui nous donne, je crois, l'un des premiers films non plus parlants - ils le sont tous hélas! - mais SONORES.

Jusqu'ici nous étions certes habitués aux savantes acrobaties de la caméra, et le travelling se termianant par un gros plan de l'oeil du chef d'orchestre n'est pas pour nous étonner. Mais on s'était presque toujours abstenu de faire évoluer l'ingénieur du son en même temps que l'opérateur, ce qui simplifiait le travail et, somme toute, ne choquaît personne. Preston Sturges s'est donné cette peine pour notre plus grand plaisir. Nous lui devons en particulètr ce que l'on pourrait appeler des premiers plans sonores, qui complètent et justifient les premiers plans visucls. Je pense notamment à cette répétition d'orchestre, au début du film, où la caméra semble, comme le chef d'orchestre, suivre la partition, amenant le micro devant les basses, flûtes ou cuivres suivant le cas, et multipliant les plans pour le crescende final. Ce passage, que d'aucuns jugent trop long et hors de l'action, mérite de passer dans une anthologie du ci-

néma à côté des meilleurs René Clair.

Mais le procédé n'est pas employé par Sturges dans cette seule séquence. Tout au long du film, les gags sonores (bruit de fermeture éclair, appareil enregistreur, téléphone etc...), appuyant les gags visuels, laissent entendre à certains, (pour qui le cinéma est une succession d'images et d'images seulement), que le plaisir de l'oreille, jusqu'ici réservé à la radio, s'allie fort bien à celui de l'oeil lorsque la bande sonore est traitée avec autant de soins.

Il faudrait ici ouvrir une parenthèse et féliciter Alfred Newman, le compositeur, pour son "arrangement" de Sémiramis qui, pendant le dernier quart du film, accompagne les bévues du héros, soulignant ses intentions, semblant traduire non pas des gestes mais une pensée, tour à tour obstinée, ironique (Sir Alfred mets ses gants), ou rageuse. Peut-être même y a-t-il autre chose. Cette musique n'est plus un "fond sonore", un accompagnement; elle s'intègre à l'action: on doit en tenir compte comme d'un second personnage qui, plus flegmatique, observerait et jugerait; ce personnage pouvant être la conscience même du héros qui, dans les pires moments d'exaltation, ne se prend jamais tout à fait au sérieux.

A cet égard un gag est très significatif, qui nous montre Sir Alfred passant devant une glace et rabaissant son chapeau sur ses yeux, comme pour se donner un air plus mauvais, plus dur. - Précaution parmi d'autres du metteur en scène qui nous empêche de croire à ce fantôche pour ne pas nous le rendre odieux.

Au reste, nul mieux que Preston Sturges ne possède le sens du détail toujours significatif. Le rire nait ici d'une foule de petits gags, concourant à une impression d'ensemble. Il ne s'agit plus, comme dans ses films précédents de morceaux de bravoure comiques, reliés par une action assez lente et un dialogue touffu, - un seul moment semblable ici: l'incendie dans la loge, avec tout le déploiement de force, le burlesque et le rythme que cela comporte. Preston Sturges a compris qu'un film composé de trois ou quatre sommets reliés plus ou moins adroitement perdait toute unité et tout intérêt pour aller rejoindre la pitoyable série des Abbott et Costello, entre autres.

Tout cela, me direz-vous, est fort bon

- (ou: bien mauvais!), mais c'est de la
technique, et l'on se doit de s'attacher de
préférence au fond, non à la forme. C'est
hélas vrai; mais M. Preston Sturges, malgrè
tout son talent et même -il faut le dire-sa
part de génie, n'a tout de même pas la classe d'un Chaplin, chez qui le comique de forme découle du comique de fond - et l'on serait bien embarrassé de me citer des auteurs comiques (même René Clair), qui, au
cinéma, feraient passer le fond avant la
forme.
Cela tient, il est banal de le dire, à ce

Cela tient, il est banal de le dire, à ce que le cinéma seul permet des effets de comique "matériel" bien plus importants que tout autre art. Peut-on reprocher aux auteurs de films comiques de "faire du cinéma"? Tout de même un Preston Sturges est un grand auteur de films. (Il faut bien dire AUTEUR, car il produit, écrit, adapte et réalise ses films.) Qu' "Infidèlement Vôtre" soit une bande satirique, parodique, ou même film à sketches, il nous apporte un nouveau genre comique dont nous le remercions.